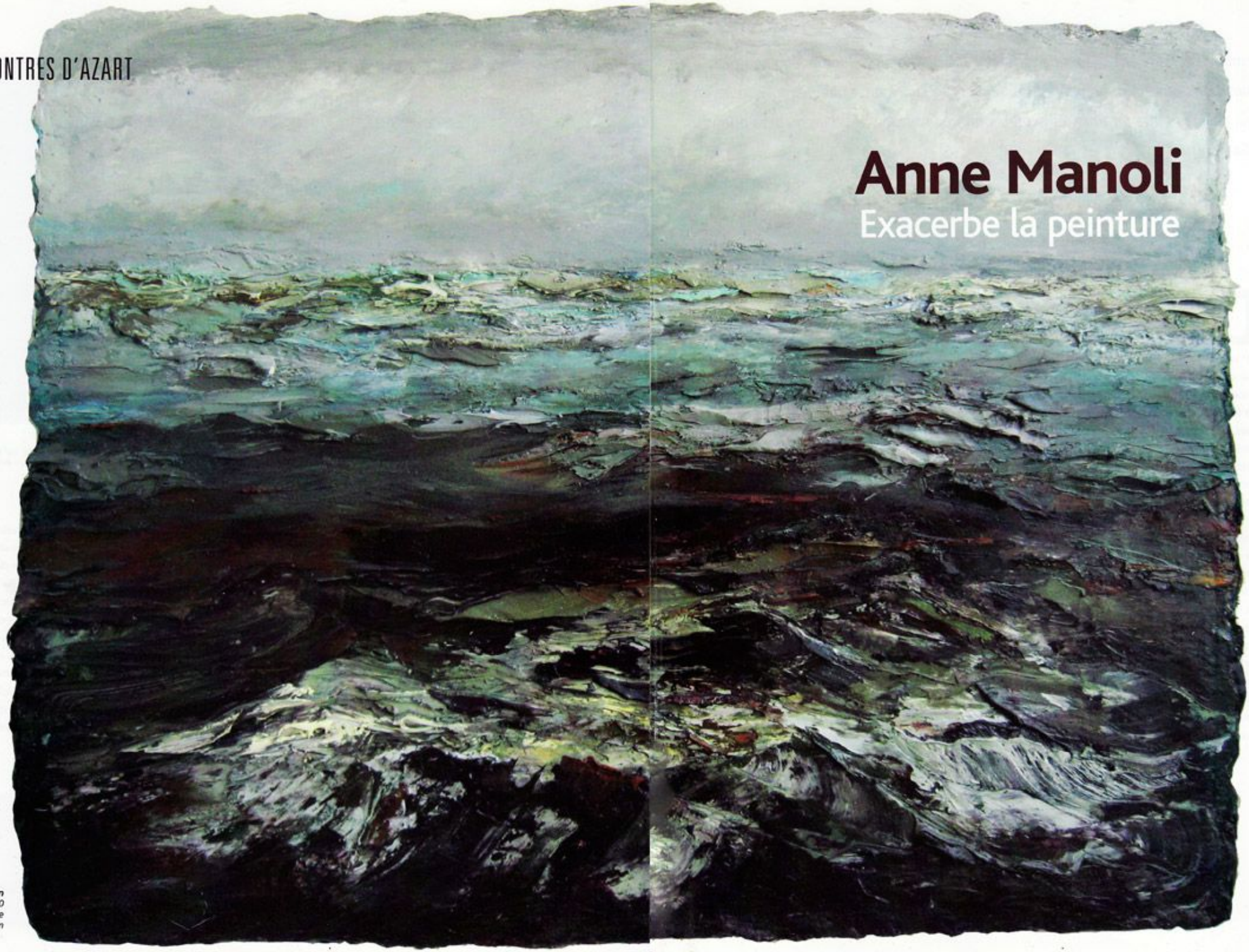
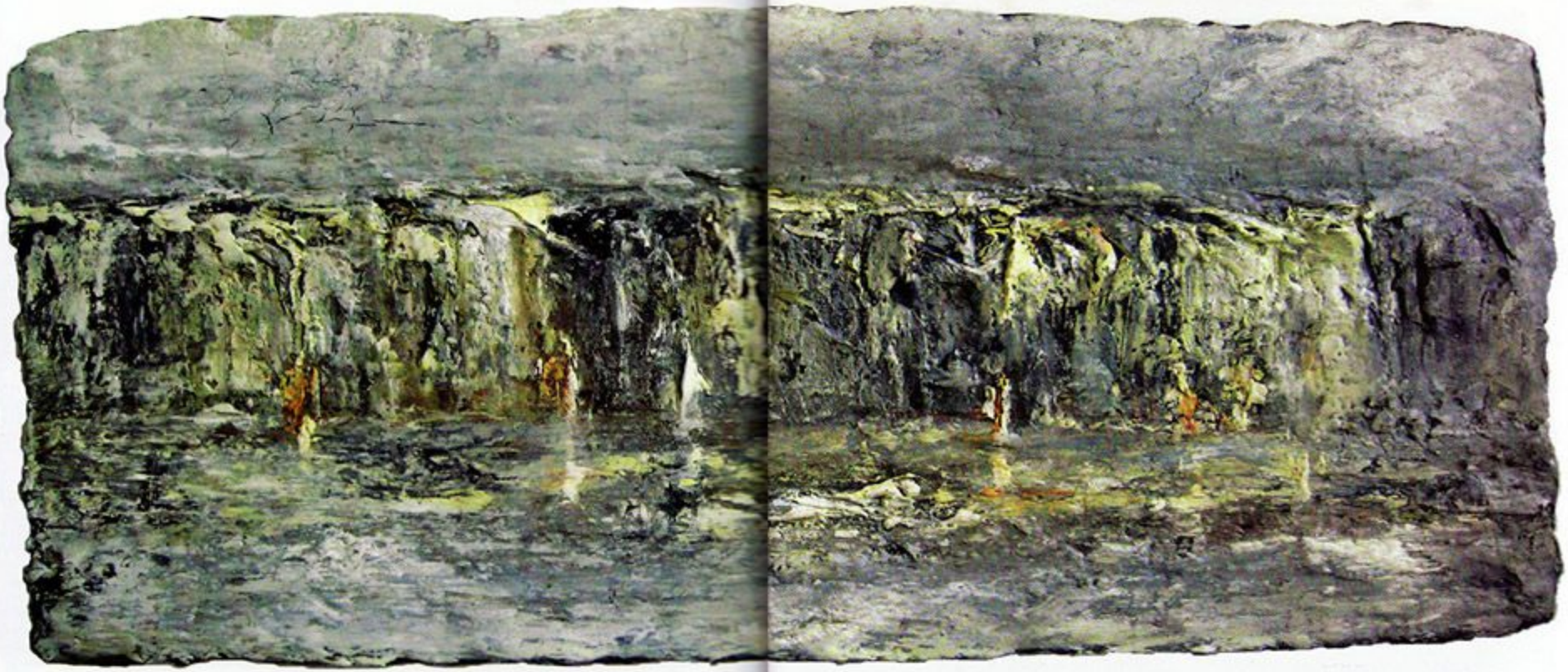
Anne Manoli

Exacerbe la peinture



Ad vitam aeterman
2010
Huile sur toile
103 x 136 cm



Sans titre
2009
Huile sur toile
50 x 102 cm

beaucoup compter dans sa vie. *"C'est lui qui choisissait ses élèves. Il voulait qu'il puisse y avoir une véritable osmose entre l'étudiant et le professeur dans son atelier Je lui téléphone encore très régulièrement et même s'il a 92 ans aujourd'hui, il continue à travailler C'est un modèle pour moi…"*. Elle sort diplômée en 1985 et commence à exprimer sa propre écriture à travers l'émergence de traces dans la matière. Mais toutes ces années vont être particulièrement difficiles et Anne se coupe progressivement du tout tien social. Nous avons vu une des toiles de la fin de cette période notée intitulée : "Peintre aux chandelles" qui fait froid dans le dos ! Pourtant, en 1990, l'artiste a le courage et la force de sortir de cette impasse ténébreuse. Progressivement elle revient à la vie et c'est une véritable seconde naissance qui se réalise. C'est à ce moment que son écriture change radicalement et elle va désormais glorifier la nature profonde dans une

Les tableaux matiéristes de l'artiste sont de véritables "objets" tactiles. Profondément attachée à la terre nourricière, amoureuse de la nature, Anne Manoli présente une peinture toute en puissance, qui navigue entre informel et expressionnisme sauvage nés d'un magma primitif.

Par Gérard Gamand

D'abord, il y a l'odeur obsédante des pigments et de l'huile de lin… lorsque la porte s'entrouvre sur un atelier du 13e arrondissement de Paris à deux pas de l'avenue de Choisy, véritable quartier chinois où les restaurants asiatiques se succèdent comme dans un long défilé du temps de Mao. Ensuite il y a Anne, femme brune aux yeux marron, qui semble presque gênée par notre présence. Enfin, il y a des tableaux partout, de solides toiles recouvertes d'épaisses matières. C'est pour eux que nous sommes venus.

Découvert lors d'un accrochage collectif dans l'excellente et courageuse galerie d'Yves Guiguon, du côté de Bastille, nous avions soigneusement noté le nom d'Anne Manoli, nous promettant de venir rencontrer l'artiste qui donnait tant d'énergie et de souffle dans son travail. Nous voici donc l'un face à l'autre... Il faut un temps d'apprivoisement pour que le dialogue puisse s'établir. Anne est plutôt "taiseuse" alors qu'elle se consume d'un amour fou pour la peinture. Qu'importe, nous avons tout notre temps. Petit à petit l'artiste va nous dévoiler des pans entiers de son parcours chaotique. Elle est la fille du sculpteur Manoli disparu il y a une dizaine d'années. De son enfance avec des parents divorcés quand elle n'avait que trois ans, elle conserve les précieuses images de Saint-Malo et de la maison de sa grand-mère sur les rives de la Rance. Elle passait son temps à la pêche et à "tripoter" la vase pour en extraire les vers nécessaires. *"J'ai gardé une véritable volupté de la matière. Un plaisir jubilatoire dans le fait de malaxer, de façonner…"*. Mais c'est la peinture qui attire la petite fille. Paradoxalement, c'est dans les livres qu'elle découvre cette passion. *"J'ai plongé avec sensualité dans les champs peints par Van Gogh. Je me projetais vraiment dans cette peinture, et c'était moi qui arpentais les sillons… J'étais un peu comme Alice au pays des merveilles…"*. Elle découvre les passages secrets entre les mondes. Sa grand-mère qui peignait a beaucoup encouragé cette passion et tout naturellement Anne Manoli se retrouva aux Beaux-Arts de Paris.

Une seconde naissance

Elle eut la chance d'être remarquée par un peintre matiériste, Louis Nallard, qui allait

Aequo animo
2007
Huile sur toile
27 x 23 cm

Sans titre
2009
Huile sur toile
50 x 102 cm

beaucoup compter dans sa vie. *"C'est lui qui choisissait ses élèves. Il voulait qu'il puisse y avoir une véritable osmose entre l'étudiant et le professeur dans son atelier. Je lui téléphone encore très régulièrement et même s'il a 92 ans aujourd'hui, il continue à travailler. C'est un modèle pour moi…"*. Elle sort diplômée en 1983 et commence à exprimer sa propre écriture à travers l'émergence de traces dans la matière. Mais toutes ces années vont être particulièrement difficiles et Anne se coupe progressivement de tout lien social. Nous avons vu une des toiles de la fin de cette période noire intitulée : "Peintre aux chandelles" qui fait froid dans le dos ! Pourtant, en 1990, l'artiste a le courage et la force de sortir de cette impasse ténébreuse… Progressivement elle revient à la vie et c'est une véritable seconde naissance qui se réalise. C'est à ce moment que son écriture change radicalement et elle va désormais glorifier la nature profonde dans une

Sans titre
2008
Huile sur toile
152 x 172 cm

expression informelle qui flirte souvent avec un figuratif diffus. *"C'est l'énergie de tous les éléments que je cherche à transmettre et l'alchimie de la terre où fusionnent l'organique, le minéral, le végétal…"*. Fermez les yeux et regardez avec les oreilles, ce sont les chants de la Terre qui montent. La plainte du vent d'automne, le grondement de l'océan, le fracas des vagues au pied des falaises. Toute cette vie est capturée par Anne Manoli qui la retranscrit. Son expressionnisme, né du magma primitif, produit des germinations matiéristes aux couleurs du monde. Les tons sombres de sa palette vibrent de lueurs inattendues et l'on se surprend à laisser aller son imaginaire dans ces grandes étendues telluriques.

Quelle fabuleuse aventure : devenir ce que l'on peint !

L'artiste explore les passages secrets entre les mondes et nous avoue : *"Je suis réellement obsédée par l'alchimie de la terre, tout ce qui fermente, qui grouille, qui remonte à la surface… Je trouve ma peinture dans le microcosme de la boue, dans la terre mouillée, substances qui respirent et vivent de l'intérieur, infiniment liées à la peinture à l'huile. Quand je peins la vase, je suis la vase, mais je peux aussi être*

Sans titre
2010
Huile sur toile
25 x 33 cm

animal ou végétal. Au-delà de l'expérience humaine, quelle fabuleuse aventure de devenir ce que l'on peint, avoir plusieurs vies !". Quand Anne nous expliquait son enfance et sa découverte de la peinture dans les paysages de Van Gogh, elle avait déjà toutes ces vies. Elle travaille à partir d'une pâte, obtenue en mélangeant les pigments, l'huile de lin et la résine, qui donne une substance proche de la glaise en rappel de la vase de son enfance.

Lydia Harambourg a écrit : *"Sur la surface écorchée, la peinture carnivore exige toujours plus de matière, véhicule de l'émotion transfigurée. Le recul seul nous fera retrouver des morceaux d'une nature panthéiste. (...). Les arrachements deviennent ondulations, palpitations et s'illuminent d'une lumière dont la violence est vie et chair de la peinture".* ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Galerie Guigon
39, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. +33 (0)1 53 17 69 53
www.galerie-guigon.com
Du 6 novembre au 18 décembre 2010